

par la douleur de la maladie qui fait le malheur présent et fait aussi appréhender pour l'avenir.

Unissons-nous donc, Canadiens ; nous serons forts contre l'adversité, forts contre les préjugés qui nous accusent de ne pouvoir nous unir entre nous ; serait-il vrai que l'on nous taxera ainsi avec raison ? Non, nous espérons que notre conduite va démentir ces reproches, car il bat, dans la poitrine du Canadien, un cœur noble et généreux ; n'appartient-il pas à une religion de charité qui en fait un homme moral et charitable ? Mais la faute chez nous, compatriotes, la voici : nous sommes trop timides. Cependant le jour est arrivé de sortir de cet assoupissement, qui jusqu'à ce jour a entravé l'union entre nous ; efforçons-nous donc, amis ; il vaut mieux tard que jamais ; venez, confrères ouvriers et travailleurs, enrôlez-vous sous la bannière philanthropique de l'UNION ST. JOSEPH ; vous montrerez que vous aimez vos semblables, que vous aimez votre nation, que vous aimez à vous réunir de tems à autre avec vos confrères, car n'est-ce pas un délassement pour un travailleur après une longue journée de dur labeur, de se trouver dans un cercle d'amis, de frères, qui se réunissent dans le but de se venir en aide les